

Le portrait : Marie-Louise Goumaz

Autor(en): **Lavanchy, Marlyse**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **43 (2016)**

Heft 165

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1045107>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

▶ LE PORTRAIT : MARIE-LOUISE GOUMAZ

Marlyse Lavanchy, Mollie-Margot (VD)

S'il est une personnalité incarnant par excellence l'âme du patois vaudois, c'est incontestablement et prioritairement celle de Marie-Louise Goumaz qui vient à l'esprit. Marie-Louise Goumaz, un parcours magnifique, pleinement dévoué à l'observation du Vaudois dans son authenticité et dans cette nature un brin malicieuse que l'histoire et les lieux ont peu à peu forgée.

Biographie

Marie-Louise Goumaz est née le 15 février 1925 à Payerne, cité broyeur où elle a suivi sa scolarité obligatoire, primaire puis secondaire, avant de partir poursuivre ses études à l'École de commerce de Berne. De retour de la ville fédérale, Marie-Louise travailla à la gestion de l'entreprise paternelle avant de se déplacer à Lausanne pour y fonder famille et, delà, gagner la Vulpillière, endroit mystérieux et secret niché dans une colline boisée non loin du lac de Bret sur la commune de Puidoux. Un endroit propice à l'inspiration et à la réflexion. Sa chère Vulpillière, Marie-Louise ne l'a quittée que dernièrement, le plus tard possible, pour des raisons de commodité et de mobilité. Depuis quelque temps, en effet, Marie-Louise réside dans un bel immeuble, coquet et confortable, sur les hauteurs de Chexbres dans le district de Lavaux-Oron.



Le patois

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, Marie-Louise n'a pas vraiment baigné dans le patois dès sa prime enfance. Non. Même si elle se souvient avoir entendu à Payerne son grand-père lire à sa grand-mère des histoires en patois dans le Conteur vaudois, il n'en demeure pas moins que ce n'est qu'en venant habiter dans le Jorat qu'elle a pris goût au vieux langage et qu'elle a réalisé que *lo vîlyo dèvesâ* était la forme d'expression qui lui convenait et qu'il s'annonçait comme un déclencheur propice à sa féconde imagination. Dans la réalité, l'étincelle première a jailli au contact de Jeanne Décosterd (future



La Vulpillière. Archives privées.

épouse d'Albert Chessex, l'un des maîtres de Marie-Louise au collège de Payerne) qui tenait un magasin à Palézieux et qui parlait patois avec son père, Louis Décosterd, patoisant chevronné. De l'étincelle

naquit la flamme qui conduisit Marie-Louise à l'Amicale des Patoisants de Forel dont faisait partie Frédéric Rouge et Frédéric Duboux avec qui Marie-Louise engagea une longue et fructueuse collaboration qui déboucha en 1981 sur l'édition du fameux dictionnaire Duboux, ouvrage référentiel de tout bon Patoisant vaudois, tant locuteur que rédacteur.

Activité

Marie-Louise Goumaz a rejoint l'Association Vaudoise des Amis du Patois en 1968 ; elle en fut la trésorière durant 10 ans et la présida 16 années durant. Elle entra de même à l'Amicale des Patoisants de Savigny, Forel et environs dont elle fut jusqu'à tout dernièrement la savoureuse *gratta-papâi*. De ces deux associations – les deux seules restant encore en activité dans le canton de Vaud –, Marie-Louise Goumaz est toujours une membre fidèle, active et précieuse tant par ses connaissances du vieux langage que par l'histoire et les personnalités du monde patoisant. Marie-Louise Goumaz a participé à de nombreux concours, le Kissling bien sûr, de même que ceux organisés dans le cadre des



Avec les
Sansounnets.
Archives privées.

Fêtes interrégionales de patois. Pas moins de 18 « Premier Prix » sont venus récompenser ses travaux, essentiellement dans la catégorie Prose mais également dans celle de Poésie et celle de Théâtre. Un palmarès impressionnant qu'il convient de saluer et



qui dénote une prolifique imagination. Le bilan personnel de Marie-Louise Goumaz pourrait se conclure là. Mais ce serait sans compter avec la nature généreuse et ouverte sur les autres de Marie-Louise. En effet, Marie-Louise ne s'est pas contentée de cultiver un intérêt personnel, mais elle a tenu à faire découvrir et aimer le patois en donnant des cours à l'Université populaire et à l'Association des Paysannes vaudoises de même que dans des classes d'école. Aujourd'hui encore, Marie-Louise donne des leçons particulières à son domicile de Chexbres à des élèves de toutes générations qui la sollicitent. Parmi eux Lo Tian, jeune musicien-chanteur à la tête d'un groupe de groove rural qui a trouvé dans le patois son mode d'expression de prédilection. Membre de la Commission du Dictionnaire de Patois Vaudois, du comité rédactionnel du Conteur (trimestriel du Patois vaudois), Marie-Louise Goumaz ne manque pas une occasion de faire connaître, de maintenir et de diffuser le patois vaudois dans toute manifestation propice et réceptrice : animations de parties familiales, tenue de bancs de marché, coterd, contact avec les libraires et les bibliothécaires.

Sa profession de foi

Mais, en fin de compte, quel est le moteur de toute cette activité et de toute cette vitalité que déploie Marie-Louise ? Pour l'essentiel, c'est son amour de la vie, de la nature, du mot juste, de la simplicité, de l'authenticité qui a fait que Marie-Louise Goumaz a consacré son temps libre à ce qui constitue l'histoire, l'humanité, le caractère du Vaudois en particulier.

Marie-Louise, c'est une Dame. Une –très- Grande Dame.